

La contribution des Pères blancs de la Société des missionnaires d’Afrique à la connaissance des langues berbères

Mahmoud Amaoui

Université de Bejaia, département de langue et culture amazighes

RÉSUMÉ

Cette réflexion aborde la contribution des Missionnaires d’Afrique (Pères blancs) à l’outillage des langues berbères. Nous nous sommes intéressé tout particulièrement à la période comprise entre 1946 et 1976, qui correspond à l’activité du Centre d’études berbères, créé par cette congrégation religieuse, et à la publication du *Fichier de documentation berbère*, un périodique qui lui est associé. Pour traiter ce sujet, une description même sommaire de « l’organisation scientifique » des Pères blancs, de leurs méthodes d’investigation et des rapports qu’ils entretenaient avec le monde académique (les linguistes berbérisants et les institutions universitaires notamment) s’est avérée nécessaire.

MOTS-CLÉS

écriture, grammaire, grammatisation, langues berbères, lexicographie, linguistique missionnaire, Pères blancs, phonétique

ABSTRACT

This article addresses the contribution of the Missionaries of Africa (White Fathers) to the production of dictionaries and grammars for Berber languages. We focus particularly on the period between 1946 and 1976, which corresponds to the activity of the Center for Berber Studies, created by this religious congregation, and on the publication of its periodical, the *Fichier de documentation berbère*. Dealing with this subject requires a brief descrip-

tion of the “scientific organization” of the White Fathers, their methods of investigation and their relations with the academic world (Berber linguists and university institutions in particular).

KEYWORDS

writing, grammar, grammatization, Berber languages, lexicography, missionary linguistics, White Fathers, phonetics

Introduction

L'intérêt des religieux pour les langues berbères s'est manifesté très tôt après l'achèvement de la conquête militaire de l'Algérie par l'armée française. Les Jésuites, premiers missionnaires à investir le terrain des études berbères, sont suivis quelques années après leur départ par les Missionnaires d'Afrique, connus sous le nom de Pères blancs (et de Sœurs blanches pour la branche féminine). Hétérogène et insignifiante à ses débuts, l'activité scientifique et éditoriale de ces religieux s'est intensifiée avec le temps tout en évoluant vers plus d'homogénéité aussi bien au niveau de son organisation institutionnelle que de celui de la conception des études ethnographiques et des outils linguistiques. Ainsi, l'année 1947 voit la création par les Pères blancs de Kabylie du Centre d'études berbères et du *Fichier de documentation berbère*, un périodique qui lui est associé. Malgré leur importance, les retombées de cette « organisation savante » implantée en plein pays kabyle sur l'outillage du kabyle et de trois autres idiomes berbères du Sahara (mozabite, ouargli et ghadamsi) n'ont pas suscité l'intérêt des chercheurs.

Partant de ces faits, nous voudrions examiner dans la présente réflexion cette contribution des Pères blancs à la connaissance des langues berbères. Parmi l'ensemble de leurs productions scientifiques, qui relèvent en réalité de plusieurs domaines, nous nous limitons ici aux seuls travaux linguistiques. De même que nous ne prenons pas en considération l'immense corpus des textes littéraires et ethnographiques que ces missionnaires ont recueilli auprès des groupes concernés, même si son importance pour la connaissance de ces langues est évidente. Pour traiter ce sujet, une description, aussi sommaire soit-elle, de leur « organisation scientifique », le

Centre d'études berbères en l'occurrence, et de leurs méthodes d'investigation s'avère nécessaire. Enfin, l'examen des rapports que les missionnaires ont entretenus avec le monde académique (les berbérissants universitaires et les institutions universitaires notamment) nous paraît important pour déterminer les influences subies et/ou exercées par ces hommes et ces femmes¹ dont la fonction principale n'était pas la linguistique.

1. L'outillage des langues berbères par les religieux autres que les Pères blancs

Au cours du long processus historique d'outillage des langues berbères par des savants européens, les religieux apparaissent au tout début du troisième tiers du XIX^e siècle. Ils succèdent aux « orientalistes »² (1790-1830) et aux militaires (1830-1871). On peut considérer en effet que la période des « orientalistes », qui a commencé avec la composition des deux premiers outils linguistiques berbères (une grammaire et un dictionnaire) par Jean-Michel de Venture de Paradis entre 1788 et 1790, prend fin au début de la conquête militaire de l'Algérie par l'armée française en 1830. À son tour, l'intérêt des militaires pour les langues berbères commence à décroître après 1871, année qui signe à la fois la défaite de la révolte kabyle, la fin de la conquête militaire et le début effectif de la colonisation avec l'installation de l'administration civile. Après la période des militaires, ce sont les religieux qui prendront le relais, et ce pour une très longue période (Amaoui 2017 : 91-94).

Les Jésuites comptent parmi les premières congrégations religieuses à investir le terrain des études berbères. C'est ainsi que deux dictionnaires bilingues français-kabyle sont publiés respectivement

1. Bien que plusieurs noms de Sœurs blanches apparaissent dans quelques textes et notes des premiers numéros du *Fichier*, sœur Madeleine Allain reste la seule femme de cette congrégation dont la contribution à l'outillage des langues berbères est significative.

2. Nous désignons ici par le terme *orientalistes* les savants européens et anglo-américains de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e (explorateurs, géographes, négociateurs, consuls...) qui ont étudié les langues et les sociétés nord-africaines.

par Jean-Baptiste Creusat (1873) et Augustine Olivier (1878), deux prêtres jésuites installés en Kabylie. Le père Joseph Rivière, auteur d'un recueil de contes kabyles (1882), a composé aussi un dictionnaire kabyle-français, resté à l'état de manuscrit. Il faut mentionner enfin l'œuvre lexicographique monumentale en quatre volumes composée par Charles de Foucauld, ancien moine trappiste devenu prêtre puis ermite au Sahara, sur le touareg du Hoggar (1951-1952).

Le départ des Jésuites en 1880 ouvre la voie des études berbères à une autre congrégation : les Pères blancs et les Sœurs blanches de la Société des missionnaires d'Afrique. Mais comme on le verra ci-dessous, leurs travaux sur la langue ne se concrétiseront que plusieurs décennies plus tard.

2. Les Pères blancs et leur organisation

2.1. Quelques données historiques

L'installation des Pères blancs en Algérie – et plus tard en Afrique subsaharienne – a pour point de départ la nomination de Charles Lavigerie comme archevêque d'Alger en 1867. Celui-ci fonde en 1868 la Société des missionnaires d'Afrique et une année plus tard, en 1869, la congrégation des Sœurs blanches. Partant de l'idée que l'évangélisation des Berbères serait plus facile à réaliser que celle des Arabes, c'est principalement dans les régions berbérophones d'Algérie (Aurès, Kabylie et Mزاب) que des postes de mission sont établis. Le premier ouvre ses portes en 1873 à Taguemount Azzouz, en Kabylie. Il sera suivi de l'ouverture de six autres dans cette région, deux dans le Mزاب et un seul dans les Aurès. Toutefois, le déploiement des Pères blancs en Algérie intervient dans un contexte caractérisé par l'anticléricalisme des autorités coloniales et leur hostilité à toute tentative de prosélytisme de la part des missionnaires, de crainte d'avoir à faire face à des soulèvements de la population musulmane (Abrous 2007 : 8-17).

Pour contourner ces difficultés, les Missionnaires d'Afrique optent pour une stratégie de conversion à long terme. Celle-ci consiste à gagner la confiance des gens avant tout en adoptant leur langue et leur mode de vie : habillement, nourriture, etc. L'ouverture des dis-

pensaires et des écoles missionnaires participe ainsi de cette stratégie d'évangélisation reportée à plus tard.

2.2. Leur formation linguistique

L'apprentissage et l'usage des langues du pays font partie des principes d'apostolat et des instructions du cardinal Charles Lavigerie. À ce sujet, le message que celui-ci adresse en 1873 aux missionnaires fraîchement installés en Kabylie est édifiant :

Dans les plus chers et les plus graves intérêts de l'Œuvre, je vous ordonne en vertu de l'obéissance que vous m'avez jurée en ce qui concerne la mission, et cela *sub gravi* de parler entre vous le kabyle et l'arabe et jamais le français et de même de ne pas vous servir d'interprète avec les indigènes, dussiez-vous en éprouver de l'embarras dans les commencements. (Reesink 2018 : 359)

Cette obligation sera réaffirmée plus tard à maintes reprises par le père fondateur de la congrégation et par ses successeurs. Sur le terrain, elle se traduit pour les nouveaux missionnaires arrivés en Afrique du Nord par :

- un passage de deux à trois ans à l'Institut des belles-lettres arabes (IBLA) de Tunis pour apprendre l'arabe ;
- une formation de six à douze mois d'études linguistiques et ethnologiques sur les lieux de l'affectation (*ibid.* : 359-361).

Pour certains pères et sœurs comme Jean-Marie Dallet, Jacques Lanfry, Henri Genevois, Pieter Reesink et Madeleine Allain, cette formation linguistique ne s'est pas arrêtée à l'apprentissage de la langue parlée. Leur mission (enseignement du berbère aux nouveaux arrivants parmi les prêtres) et surtout leur intérêt pour les questions linguistiques et ethnographiques (élaboration des outils linguistiques, transcription des textes oraux) les ont amenés à approfondir leurs études en préparant des diplômes de berbère à la faculté des lettres d'Alger. Outre l'arabe classique et l'arabe dialectal, certains missionnaires parlent plus d'une variété berbère.

2.3. Leur production scientifique jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale

Depuis l'arrivée des Pères blancs en Algérie en 1873 jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, leur contribution à l'outillage des langues berbères fut plutôt modeste, pour ne pas dire insignifiante. Malgré plus de soixante-dix ans de présence en Kabylie et dans d'autres régions berbérophones, on ne compte plus que quatre dictionnaires dus à un seul et même auteur : le père Gustave Huyghe. Les deux premiers sont des bilingues : kabyle-français (1901 [1896]) et français-kabyle (1902-1903) ; le troisième est aussi un bilingue français-chaouïa (1906) ; le quatrième réunit pas moins de quatre idiomes : les deux variétés berbères, le chaouïa et le kabyle, l'arabe dialectal et le français (1907).

Les dictionnaires du père Gustave Huyghe mis à part, il n'y a plus que deux documents inédits à signaler : un fichier de verbes kabyles rassemblés par le père Jules Gilles, qui date de 1932, et des textes dialogués intitulés *Ili yid-sen, ay seg-sen*³, utilisés comme méthode d'enseignement par Jean-Marie Dallet au début des années 1940 dans ses cours de kabyle dispensés à de jeunes prêtres nouvellement nommés en Kabylie (*ibid.* : 363-364).

3. Le Centre d'études berbères

3.1. Sa création

La production berbérissante des Pères blancs et des Sœurs blanches ne prend réellement son essor qu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les pères Jean-Marie Dallet et Jacques Lanfry fondent en 1947 le Centre d'études berbères (CEB) à Ouaghzen, un petit village de la Kabylie du Djurdjura. Sœur Madeleine Allain (entrée dans les ordres sous le nom de sœur Louis de Vincennes) fonde à son tour en 1953 à Tizi Ouzou le Centre d'études berbères féminin (CEBF)⁴.

3. Littéralement : « Sois avec eux, prends d'eux ».

4. Tous les documents et textes signés par les Sœurs blanches et/ou leurs collaboratrices kabyles seules portent cette mention de CEBF au lieu de CEB.

Le CEB sera transféré au bout d'une année à la petite ville de Fort-National (aujourd'hui Larbaâ Nath Irathen), située à une vingtaine de kilomètres au nord de Ouaghzen. Tous les témoignages s'accordent à souligner qu'il s'agit plutôt d'une modeste association avec des moyens rudimentaires. Aussi, Jacques Lanfry, co-fondateur de ce Centre, le qualifie-t-il de « modeste Centre d'études berbères ». Mais la détermination et la persévérance de Jean-Marie Dallet, assisté de ce même Jacques Lanfry et de quelques confrères, feront du CEB l'une des plus importantes institutions de production et d'édition en matière d'ethnographie et de linguistique berbères entre 1947 et 1976.

Rendant visite en compagnie de son jeune frère au père Jean-Marie Dallet, au CEB, vers l'année 1966, le linguiste berbérisant Salem Chaker nous livre ce témoignage :

Nous fûmes surpris par la simplicité, la modestie de l'homme, mais aussi par celles des lieux dont la rusticité s'accordait si bien à l'environnement [...].

Sur le moment, cette première rencontre nous laissa perplexes. Nous n'avions pas trouvé ce que nous attendions : une organisation puissante, des moyens importants, un personnel nombreux... quelque chose de sérieux, en somme ! Mais à la longue, ce fut une profonde et durable leçon.

Cet homme, avec quelques collaborateurs, maintenant avec des moyens dérisoires, au milieu d'une population largement indifférente à l'époque, une tradition d'études et de publications dans le domaine berbère, en Algérie. (Dallet 1982 : xi)

3.2. Son organisation

L'activité principale du Centre consiste à assurer la conception et la publication régulière du *Fichier de documentation berbère (FDB)* et, occasionnellement, celles d'ouvrages dits *hors-série*. Pour ce faire, une organisation à double niveau s'est imposée dès le début. Un premier niveau est constitué de missionnaires parmi les mieux outillés en matière de linguistique et d'ethnographie. Il s'agit notamment de sœur Madeleine Allain (1915-2002), des pères Jean-Marie Dallet (1909-1972), Jules-Louis Degezelle (1909-1991), Jacques Lanfry (1910-2000), Henri Genevois (1913-1978), en Kabylie, et Jean Delheure (1911-2001) dans le Mزاب. En plus des travaux individuels, ils assurent les

traductions, les présentations et les annotations des textes berbères. Un deuxième niveau regroupe ce que ces missionnaires appellent « les collaborateurs algériens », c'est-à-dire des berbérophones qu'ils chargent de recueillir sur le terrain divers types de textes :

Chaque document [du *FDB*] était signé du collaborateur kabyle qui avait apporté le texte, et de celui ou de celle qui avait élaboré la présentation, les notes, etc. (Lanfry 2001 : 128)

Ces « collaborateurs algériens », qui se sont succédés tout au long des années qu'a duré la publication du *FDB*, sont au nombre de cinquante-cinq, dont quinze sont des femmes (Lanfry 1974 : 5). Ils appartiennent à cette catégorie d'indigènes ayant eu le privilège de fréquenter l'école française républicaine ou l'école missionnaire, nombreuses et même concurrentes en Kabylie dès la fin du XIX^e siècle (Dirèche 2007). Les écrits des Pères blancs nous suggèrent que leurs terrains d'enquête sont souvent les localités d'où ils sont originaires. Si quelques-uns de ces collaborateurs sont connus et ont accédé au statut d'auteurs à part entière, comme Beléid At eeli et Belqassem At Mæemmer, la plupart d'entre eux demeurent méconnus, voire anonymes⁵.

On ne connaît pas suffisamment ces auteurs-collaborateurs du *FDB* ni les conditions dans lesquelles ils ont travaillé. Seules quelques bribes d'information sur cette collaboration se trouvent dans les introductions et avant-propos des différents numéros du *Fichier* ainsi que dans quelques écrits et témoignages (Lanfry 1974 et 2001 ; Reesink 2018). Ainsi, on sait qu'ils sont en majorité instruits en langue française et que, parmi eux, figurent des instituteurs de français. Ils ont pu acquérir aussi une certaine maîtrise de l'écriture dans leur langue maternelle (notation du berbère en caractères latins). Sauf en de rares exceptions, ce sont les rédacteurs du *FDB* qui les chargent de recueillir toutes sortes de matériaux auprès d'informateurs de leur entourage. Ils présentent donc des profils assez différents des imams et étudiants en théologie musulmane auxquels se fiaient les orientalistes et les militaires du XIX^e siècle dans leurs écrits (Amaoui 2017 : 95-96). Mais conscients des difficultés liées à

5. Une dizaine d'auteurs signataires de textes ne sont connus que par les initiales de leurs noms.

cette tâche, puisque les textes et autres données sont souvent obtenus à leur demande, les missionnaires veillent scrupuleusement à ne pas interférer dans les travaux de leurs collaborateurs, comme en témoigne le passage suivant :

Le texte que présente le FICHIER de DOCUMENTATION BERBERE sur l'Assemblée de village a été entièrement composé par un Kabyle originaire des At-Mangellat et directement en langue kabyle.

Celui qui l'a guidé et qui signe avec lui n'a voulu avoir d'autre rôle que de lui indiquer le sujet en lui suggérant de le traiter de manière aussi naturelle et vivante que possible. (Lanfry 1959 [1946] : 1)

Un petit nombre de textes édités par le *Fichier* proviennent d'écrits personnels comme ceux recueillis, en l'occurrence, par deux instituteurs kabyles, Benhamiche et Ibazizen. Dans un cas comme celui-ci, le souci d'éditer des documents de qualité passe par leur retranscription :

Le texte [...] de la Taqsiṭ el-leḍyuṛ [Conte d'oiseaux] a été recueilli par M. A. IBAZIZEN, originaire des At-Yanni. Il figure parmi les poèmes kabyles que cet instituteur, conscient de la valeur du patrimoine littéraire de son petit pays, a soigneusement notés dans ses carnets de souvenirs personnels. Il a utilisé une transcription à base de caractères latins, qu'il a fallu souvent reconstituer [...]. (Genevois 1964 : 5)

Des études sur les conditions de collecte des matériaux ethnographiques, littéraires et linguistiques du *FDB*, d'une manière générale, et la participation des « collaborateurs algériens » à cette entreprise, en particulier, restent à faire. De telles études seront d'un apport considérable à la connaissance de la circulation de l'écrit berbère en Kabylie et de son usage par les berbérophones. De toute manière, pour la période comprise entre 1946 et 1976, les Pères blancs, à travers leur périodique, ont joué un rôle catalyseur dans l'appropriation de l'écrit par « les élites kabyles formées à l'école française ». Celles-ci continuent, en le renforçant, un processus dont les premières manifestations remontent à la fin du XIX^e siècle (Chaker 1987).

4. Le *Fichier de documentation berbère*

Le *Fichier de documentation berbère*, créé par Jean-Marie Dallet et Jacques Lanfry en avril 1946, est la principale publication des Pères

blancs du CEB. De mensuel à sa création, ce périodique devient bimestriel et, à partir de 1955, trimestriel. Les premiers numéros ont paru d'abord sous forme de fiches avant de prendre la forme de cahiers, après 1955 (Lanfry 1974 : 1). Du reste, le *Fichier* a paru sans interruption pendant trente ans en totalisant quelque 130 numéros⁶. Voici la description qu'en fait l'un de ses fondateurs :

Le fichier, dans ses premières années, était tiré à 100 exemplaires. Il fournissait environ 250 pages par an, ronéotypées, de format 20,5 × 15,5. Chaque document était signé du collaborateur kabyle qui avait apporté le texte, et de celui ou de celle qui avait élaboré la présentation, les notes, etc. Pour la plupart, les textes étaient donnés sans traduction. C'était souvent des rédactions assez brèves, de deux, trois ou quatre pages, venant surtout de Grande Kabylie. Mais dès l'origine, d'autres secteurs, et aussi l'Oued Mزاب et Ouargla fournissaient leur contribution très régulière [...].

De mensuelle, la périodicité devint bientôt bimestrielle, et, à partir de 1955, trimestrielle. C'est vers la même année que l'éditeur-imprimeur commence à utiliser le procédé offset et un beau papier d'alfa algérien qui permet une présentation satisfaisante. Quelque temps auparavant, à la demande des lecteurs, les textes furent publiés accompagnés d'une traduction française. (Lanfry 2001 : 128-129)

Pour des « raisons politiques », le *FDB* est transféré à Alger en 1973. Il est alors renommé : *Le fichier périodique (FP)*⁷. Pour les mêmes « raisons politiques », il cesse de paraître en 1976. Le *Fichier* compte plusieurs abonnés parmi les institutions universitaires en dehors de l'Algérie : Paris, Londres, Leyde, Copenhague, Genève, etc. (Reesink 2018 : 366).

Les numéros parus de 1946 à 1954 sont des mensuels publiés en polycopie sous forme de fiches de vingt à vingt-cinq pages. Sont trai-

6. Il est difficile de déterminer le nombre exact de numéros étant donné que les éditions d'avant 1955 ont paru sous forme de fiches dont quelques-unes ne portent ni le numéro de livraison ni le mois et l'année de parution. À cela s'ajoute le fait que plusieurs livraisons récentes du *Fichier* sont en réalité des rééditions partielles ou complètes d'anciens numéros.

7. À cette époque le berbère n'était pas encore reconnu par l'État algérien. Considéré comme une menace pour l'unité du pays, son usage était banni des institutions. On remarquera, par ailleurs, la suppression du terme *berbère* de cette nouvelle dénomination du *Fichier*.

tés dans un seul et même numéro des sujets aussi nombreux et variés que la langue, la littérature, la religion, les rites, etc. Mais comme on peut le lire dans les propos de Jacques Lanfry ci-dessus, la plupart des textes qui y figurent sont brefs (une à quatre pages) et sont donnés sans traduction. Les changements apportés à partir de 1955 quant à la périodicité et au format du *Fichier* sont accompagnés aussi et surtout de changements notables au niveau des contenus. Les textes et les articles deviennent alors plus longs et consistants.

En considérant les contenus, on peut classer les différents numéros du *FDB* de cette nouvelle facture selon les cinq types suivants :

- i) des outils linguistiques, qui se déclinent sous plusieurs genres et formes : glossaires et vocabulaires thématiques bilingues, manuels d'apprentissage, descriptions de parlars (phonétique/phonologie et morphosyntaxique), et des études linguistiques partielles. Ces outils sont souvent accompagnés de textes ethnographiques et de leur traduction en français ;
- ii) des recueils de textes de la littérature orale (contes, poèmes hagiographiques, légendes, fables, apologues, devinettes, proverbes, etc.) accompagnés de traductions françaises. Les recueils sont parfois précédés par des réflexions sur le (ou les) genre(s) considéré(s) ;
- iii) des traductions ou adaptations en kabyle de textes de la littérature arabe (théâtre, théâtre pour enfants, contes) ;
- iv) des monographies villageoises et des textes ethnographiques sur divers thèmes avec leur traduction en français : l'artisanat, le mariage, la femme kabyle, l'assemblée du village, les rites, les fêtes religieuses, etc.
- v) des descriptions et des études scientifiques (histoire, archéologie...) rédigées entièrement en français. Certaines sont l'œuvre de missionnaires, alors que d'autres sont des rééditions d'ouvrages rédigés par des auteurs extérieurs à la congrégation.

En plus du périodique, on compte une bonne quinzaine de publications *hors-série* portant globalement sur les mêmes domaines, mais considérées plus complètes et plus élaborées. En tenant compte de ces *hors-séries*, les outils et études linguistiques occupent la deuxième

place sur le nombre total des titres, après les recueils de textes de la littérature orale.

5. L'étude des langues berbères

5.1. Quelques aspects de la linguistique des Missionnaires d'Afrique

Même si les motivations religieuses ne sont pas à écarter totalement, en particulier au tout début de leur entreprise, les missionnaires ont tenté dans leurs travaux, nous semble-t-il, de satisfaire d'autres objectifs que celui du prosélytisme religieux⁸. Un premier objectif est d'ordre pratique et consiste à mettre à la disposition des membres de la mission une documentation pour la connaissance de la culture et de la langue du pays. Un autre objectif, maintes fois affirmé par les auteurs, vise la sauvegarde du patrimoine culturel menacé de disparition. Ce souci se reflète en tout cas dans leurs outils linguistiques qu'il convient de qualifier d'« études linguistiques et ethnographiques », pour reprendre justement un titre de J. Lanfry (1968).

Qu'il s'agisse en effet de vocabulaires, de grammaires ou même de manuels d'apprentissage, les contenus proprement linguistiques sont souvent accompagnés de textes littéraires et ethnographiques. De même que les études ethnographiques consacrées aux différents aspects de la vie des groupes berbères, quand elles ne sont pas suivies de glossaires ou de lexiques thématiques, comportent des remarques ou des commentaires linguistiques. Comme il ressort des propos de l'un des auteurs les plus notables de cette congrégation, ici linguistique et ethnographie s'entremêlent et les aspects pratique et documentaire supplantent souvent l'aspect théorique :

[...] le F.D.B. a eu pour première intention, dès ses débuts, la recherche linguistique, et très précisément la recherche du document dialectal

8. À ce sujet, nous ne pouvons que nous référer aux propos de Sylvain Auroux sur les motivations que poursuit la grammatisation des langues hors du continent européen : « Quelle qu'ait été l'importance des intérêts culturels, politiques et économiques en jeu, aussi bien lors de la naissance du mouvement de la grammatisation qu'au cours de son développement, sa caractéristique essentielle est de déboucher assez vite sur des pratiques cognitives essentiellement déterminées par un pur intérêt de connaissance » (Auroux 1994 : 66).

vivant tel qu'un milieu ethnique, les membres de telle société peuvent les dire, les répéter dans la chaîne de la tradition culturelle orale. (Lanfry 1974 : 1-2)

Par ailleurs, il faut savoir que les langues et parlers berbères explorés par les Missionnaires d'Afrique sont ceux des régions de leur installation ou des régions voisines : la Kabylie, en premier lieu, puis viennent les Aurès, le Mزاب, Ouargla et Ghadamès. Il n'y a donc pratiquement pas d'études portant sur les idiomes berbères en dehors de ces régions. Cette limitation géographique se comprend aisément quand on sait que ces études, outre qu'elles sont élaborées pour leurs propres usages, sont le fruit de longues années d'observation et d'immersion au sein des communautés locales. Enfin, trois domaines relatifs à la description synchronique des langues berbères résument l'essentiel de cette linguistique missionnaire, à savoir la phonétique/l'écriture, la grammaire et la lexicographie.

5.2. Phonétique/écriture

La nécessité de maîtriser le phonétisme des langues et parlers locaux, à la fois pour les besoins de la communication quotidienne et pour la transcription des productions orales, est à l'origine de nombreuses études phonétiques. Dans ce domaine, il y a lieu de signaler plusieurs notes éparpillées dans différents numéros du *Fichier*. Celles-ci traitent généralement de la transcription comme elles apportent des éclaircissements sur tel ou tel phénomène phonétique propre à un dialecte ou parler particulier⁹. Outre ces descriptions ponctuelles, pratiquement tous les dictionnaires et grammaires berbères élaborés par les Pères blancs contiennent des descriptions phonétiques plus ou moins détaillées. Il y a chez ces religieux un réel besoin de pratiquer la langue telle qu'elle est parlée par ses locuteurs, que Jacques Lanfry résume dans les propos suivants :

En septembre 1940, on le [Jean-Marie Dallet] charge d'enseigner la langue kabyle à plusieurs de ses jeunes confrères. Programme pratique :

9. Sans être exhaustif, il convient de citer, s'agissant de la transcription, les *Fichiers* n° 1, n° 18, n° 57, n° 65, n° 66, n° 69, n° 71, n° 72, n° 120 ; les *Fichiers* n° 3, n° 46, n° 128 pour les questions phonétiques.

il s'agit simplement d'apprendre à parler comme parlent les gens en se mettant à l'école [...].

Le Père Dallet, en bon pédagogue, veillait à faire prendre le pli de bonnes habitudes à ses élèves, souvent invités à se servir plus de leurs oreilles que de leurs yeux. Je relève en passant quelques-uns de ses problèmes scrutés en équipe, sous l'impulsion de son vigoureux enthousiasme : les groupements syllabiques, et leurs variations suivant que le mot est isolé ou saisi dans un ensemble syntaxique, phénomènes de vélarisation, consonnes géminées, longueur et tension, et conséquences sur le spirantisme propre aux parlers de la région. (Lanfrey 2001 : 126-127)

Ainsi, dès les premiers numéros du *Fichier*, les missionnaires se sont attelés à mettre au point un système de transcription visant à reproduire les subtilités phonétiques de la langue. Ce système, inspiré des notations dites « scientifiques » des berbérissants, est remanié plusieurs fois. Mais il demeure tout de même relativement homogène ; il contraste en tout cas avec la multiplicité des notations usitées à la même époque dans les différents écrits berbères. Dans notre étude de cette transcription des Pères blancs utilisée pour le kabyle nous avons relevé un système de 43 graphèmes dont la plupart sont affectés de signes diacritiques : point suscrit, point souscrit, chevron renversé, cédille, etc. Les règles de transcription, dont quelques-unes sont reprises des travaux de linguistique berbère de l'époque, tentent d'allier reproduction du phonétisme de la langue et segmentation morphosyntaxique des énoncés. Dans sa forme aboutie, le système de transcription du *FDB* est caractérisé par l'absence de graphèmes complexes (application de la règle d'une seule lettre pour chaque son), l'usage systématique du trait d'union entre les mots (les noms et les verbes) et leurs affixes et le signalement, par un signe spécifique, des accidents phonétiques se produisant à la jonction des morphèmes (Amaoui 2017 : 130-132). Moyennant quelques modifications, c'est ce système qui est utilisé pour les langues et parlers berbères du Sahara.

5.3. Grammaire

Bien qu'on rencontre quelques brefs exposés grammaticaux sur la morphologie nominale et verbale, les premiers écrits du *Fichier* n'abordent qu'indirectement la morphologie et les structures syntaxiques de la langue. Il s'agit notamment de :

- méthodes pédagogiques élémentaires de conversation ;
- recueils de formules de politesses, d'expressions et d'idiotismes ;
- exercices divers.

Au-delà de ces écrits des premiers temps destinés à la pratique de la conversation, l'activité grammaticale des Pères blancs consiste en l'élaboration de quelques manuels d'apprentissage, dont le contenu grammatical est largement inspiré de la linguistique berbère de l'époque, comme les travaux d'André Basset et, plus tard, ceux de Lionel Galand. Comme nous l'avons signalé plus haut, ce sont essentiellement des outils pratiques destinés avant tout aux missionnaires établis en Kabylie ou dans d'autres régions berbérophones.

L'ouvrage en deux volumes intitulé *Initiation à la langue berbère (Kabylie)* (Dallet & Vincennes 1960) est sans doute le plus représentatif de cette catégorie. Son aspect didactique se reflète à la fois dans le contenu et dans la méthode adoptée. Il y a en effet une prééminence de l'aspect pratique et de l'usage sur l'aspect théorique dans la description des éléments de grammaire. Très souvent les auteurs de ce manuel se contentent de dresser l'inventaire des paradigmes grammaticaux et d'indiquer par des séries d'exemples les contextes de leurs emplois. Le contenu ne se rapporte pas seulement à la grammaire *stricto sensu* mais intègre d'autres éléments utiles à l'apprentissage de la langue et à la maîtrise de la communication. Ainsi donc, en plus des exercices, on y trouve une description détaillée des « sons pouvant poser des difficultés de prononciation », les noms de nombres, l'indication de l'heure, les noms des jours de la semaine et les formules de serment.

Toutefois, la contribution des Pères blancs en matière d'études grammaticales ne s'arrête pas à la confection d'ouvrages didactiques. En premier lieu, deux grammaires berbères sont à signaler : *Ayt-Embarek : notes d'enquête linguistique...* (Genevois 1955) consacrée au parler kabyle d'Aït-Smaïl (Kherrata) et *Djebel Bissa. Prospections à travers un parler encore inexploré du Nord-Chéelif* (Genevois & Reesink 1973). Il s'agit de deux descriptions succinctes, certes, mais néanmoins complètes, qui demeurent aujourd'hui encore les seules existantes pour ces deux parlers berbères. En second lieu, il faut considérer de nombreux articles de morphosyntaxe dont la plupart sont publiés dans diverses revues et publications spécialisées dans le

domaine berbère (Dallet 1957 ; Lanfry 1957 et 1971-1972 ; Delheure & Reesink 1973). Par ailleurs, les descriptions du mozabite (1986 et 1989) et du ouargli (1987b) dues à Jean Delheure méritent une attention particulière. En effet, celles-ci ne viennent pas seulement enrichir la bibliographie de ces deux parlers berbères du Sahara très peu documentés, mais elles renouvellent les méthodes d'analyse en intégrant les progrès récents de la linguistique berbère.

5.4. Lexicographie

L'apport le plus considérable de la linguistique missionnaire à la grammatisation des langues berbères reste cependant les travaux lexicographiques. En plus des nombreux glossaires insérés dans diverses descriptions ethnographiques (noms de parenté, habitat, architecture traditionnelle, hydraulique traditionnelle, travail de la laine, etc.), il y a lieu de signaler quelques vocabulaires thématiques plus élaborés (botanique, zoologie et parties du corps humain notamment). Mais les Pères blancs ont surtout établi des dictionnaires bilingues de grande qualité, dont les plus importants sont ceux consacrés aux dialectes ghadamsi (Lanfry 1973), kabyle (Dallet 1982), mozabite (Delheure 1984) et ouargli (Delheure 1987a). Les berbérissants universitaires sont unanimes à considérer les parutions de ces dictionnaires, œuvres de longue haleine, comme des événements importants dans le champ des études berbères. Ainsi, comparant les données touarègues à celles du parler berbère de Ghadamès dans un article consacré à l'origine de la consonne *h* touarègue, Karl-G. Prasse souligne la fiabilité des notations et l'importance des matériaux lexicographiques de l'ouvrage de J. Lanfry :

Nous regrettons vivement qu'il n'ait plus été possible de tirer parti de l'importante documentation nouvelle de Lanfry dans la mesure souhaitable, surtout en ce qui concerne la vocalisation. (Prasse 1969 : 14)

Pour Salem Chaker, qui considère, à juste titre, le lexique comme l'un des secteurs les plus mal connus de la langue berbère, la publication du *Dictionnaire kabyle-français* du père Dallet en 1982 « contribue [...] à combler une lacune criante, responsable de bien des blocages de la recherche dans le domaine berbère » (Chaker 1983 : 210).

Le même auteur revient, à propos du *Dictionnaire mozabite-français* de Jean Delheure, sur les services que peut rendre cette documentation lexicographique à l'étude du lexique berbère :

Après l'imposant dictionnaire kabyle de Dallet, ce dictionnaire mozabite de J. Delheure constitue un nouveau maillon essentiel pour une couverture lexicographique correcte de l'ensemble du domaine berbère [...]. On mesurera l'apport que peut représenter ce dictionnaire en rappelant qu'il n'existait avant cette parution pratiquement aucune source d'information linguistique d'envergure et fiable sur le berbère du Mزاب. (Chaker 1984 : 462)

Historiquement, les outils lexicographiques des Pères blancs présentent cette caractéristique notable d'être les premiers dictionnaires/lexiques berbères sémasiologiques. Certes, à ce stade du développement de la lexicographie berbère, on a encore affaire à des outils destinés à un public étranger. Néanmoins, ils se distinguent nettement de ceux élaborés par les savants du XIX^e siècle (orientalistes, militaires et missionnaires jésuites), qui sont pratiquement tous des dictionnaires/lexiques onomasiologiques. Ce changement de direction a permis de réaliser un saut qualitatif considérable : le passage de la traduction en berbère des vocables d'une langue étrangère (le français le plus souvent) à la description du lexique berbère.

Les articles sont rangés et présentés sous des « racines ». Outre les informations grammaticales (genre, nombre, état pour les noms ; thèmes aspectuels et formes dérivées pour les verbes), des données étymologiques ou des rapprochements avec d'autres langues berbères sont fournis pour la plupart des mots vedettes. Concernant les significations et définitions des mots, les auteurs de ces dictionnaires ne se contentent pas de donner des équivalents en français ; presque toujours, les mots qui font l'objet de la description sont illustrés par des exemples. Ces derniers peuvent prendre les formes les plus diverses : énoncés ordinaires, expressions idiomatiques, proverbes ou devinettes. La pertinence de cette façon de faire, pour préciser les valeurs et les emplois des mots dans leurs moindres nuances, a été déjà soulignée par André Basset dans sa préface au lexique sur le verbe kabyle de J. M. Dallet (1953 : VIII).

Les dictionnaires des Pères blancs demeurent aujourd'hui encore des outils inégalés de par l'étendue de leurs nomenclatures et la

finesse de leurs descriptions. Pour certains dialectes, ils constituent les seuls documents disponibles. Ainsi, des cinq langues et parlers berbères couverts, seul le kabyle a entamé un renouvellement de sa documentation lexicographique.

6. Les rapports des Pères blancs avec les berbérissants universitaires

Les Pères blancs du CEB n'ont pas évolué en vase clos. Lecteurs assidus des productions scientifiques sur les langues et cultures berbères, ils ont entretenu aussi des relations suivies avec quelques berbérissants universitaires et les institutions académiques. Le témoignage qui va suivre atteste des contacts anciens entre ces deux types de chercheurs.

Pendant l'été 1942, le Père Dallet reçoit à Ouaghzen le phonéticien Jean Cantineau, professeur à la faculté des lettres d'Alger, qui s'intéresse à ses recherches. Le Père Dallet va à son tour visiter à Alger le laboratoire de phonétique de la faculté [...].

En mai 1947, le professeur André Basset vient apporter l'encouragement de ses questions et de ses suggestions à notre petit groupe [CEB]. Il est accompagné d'un jeune étudiant de l'École française de Rome, Lionel Galand. Deux ou trois séances de travail furent consacrées à quelques thèmes, tels que vérifications de notations pour les cartes de géographie linguistique [...]. Plus tard, A. Basset et le Père Dallet se reverront longuement et plusieurs fois à Paris, quand le dictionnaire du verbe sera proche de sa publication, en 1951 surtout. (Lanfry 2001 : 127)

Outre les relations épistolaires entre certains missionnaires et berbérissants universitaires, comme celle qui a lié pour un temps Jacques Lanfry à André Basset (Ould-Braham 2004 : 329), cette collaboration apparaît aussi dans les productions scientifiques des missionnaires. Plusieurs de leurs publications sont préfacées par d'éminents linguistes berbérissants tels que Lionel Galand (Lanfry 1968), André Basset (Dallet 1953) et André Picard (Dallet & Vincennes 1960). Des revues spécialisées ont aussi accueilli des contributions des pères Jean-Marie Dallet (1957), Jacques Lanfry (1957, 1971-1972 et 1978) et Pieter Reesink (1984).

Concernant la réception de leurs travaux, les universitaires sont unanimes à souligner la fiabilité des notations et la richesse des maté-

riaux lexicographiques. Connaissant le scrupule et le savoir-faire de ces religieux quant à la collecte et l'enregistrement des faits linguistiques, les berbérissants tiennent pour sûres et fiables les notations usitées. Il serait trop long et fastidieux de citer ici les nombreux comptes rendus et mises au point mettant en évidence cette caractéristique. Nous nous contenterons de reproduire ci-dessous trois passages très significatifs à ce sujet. Le premier est extrait d'une recension du *Dictionnaire kabyle-français* de J.-M. Dallet. Quant au deuxième et au troisième, ils concernent respectivement les publications du *FDB* de J.-M. Dallet et l'étude sur Ghadamès publiée par J. Lanfry.

La notation [utilisée dans le dictionnaire de J.-M. Dallet] a la finesse et la sûreté de tous les travaux antérieurs des Pères blancs de Kabylie. (Chaker 1983 : 211)

Avec les publications de J.-M. Dallet, *Fichier de documentation berbère*, Fort-National, on est proche, semble-t-il, d'une écriture systématique du kabyle ; le maintien d'un signe purement phonétique comme *e* s'avère utile tant que la phonologie du dialecte n'est pas clairement établie. (Galand 1975 : 251)

Le système des voyelles touarègues n'est pas sans évoquer celui du parler non touareg de Ghadamès, mieux connu maintenant grâce aux travaux de J. Lanfry, qui distingue également deux voyelles centrales, écrites *e* et *a*. (Galand 1988 : 214)

Les travaux de lexicographie ont reçu le même accueil favorable. Bien qu'ils ne couvrent qu'une partie du domaine berbère, les dictionnaires des Pères blancs (kabyle, mozabite, ouargli et ghadamsi) et celui de Charles de Foucauld (touareg de l'Ahaggar) viennent remplacer d'anciens instruments lexicographiques qualifiés de « sommaires, vieillissés et peu fiables » (Chaker 1983 : 210).

Par la fiabilité de leurs notations et la richesse des matériaux qu'ils présentent, les dictionnaires – mais aussi quelques descriptions morphosyntaxiques – élaborés par les Pères blancs ont non seulement renouvelé la documentation des parlers berbères, mais ils ont également ouvert de nouveaux horizons aux études berbères. C'est ainsi que de nombreux travaux de comparaison inter-dialectale, dans une perspective synchronique ou diachronique, ont pour base les corpus et les outils linguistiques des missionnaires (Prasse 1969 ; Galand 1994 et 2010 ; Chaker 1995).

Enfin, s'agissant de la grammaire, les missionnaires, en fins observateurs des faits linguistiques, ont bien décrit des particularités des parlers qu'ils ont étudiés, comme ce fameux thème verbal spécifique au parler de Ghadamès et ne se confondant avec aucun autre thème connu en berbère, décrit par J. Lanfry (Galand 2010 : 196). Néanmoins, dans ce domaine, ils sont plutôt redevables à l'égard des maîtres de la linguistique berbère, André Basset et Lionel Galand en particulier, dont les travaux leur ont servi de modèles de description.

Bibliographie

- Abrous, Dahbia. 2007. *La Société des missionnaires d'Afrique à l'épreuve du mythe berbère. Kabylie, Aurès, Mzab*. Paris & Louvain : Peeters.
- Amaoui, Mahmoud. 2017. *Le processus de grammatisation du kabyle*. Thèse de doctorat. Tizi-Ouzou : Université Mouloud Mammeri.
- Auroux, Sylvain. 1994. *La révolution technologique de la grammatisation*. Liège : Mardaga.
- Chaker, Salem. 1983. J.-M. Dallet, *Dictionnaire kabyle-français (parler des At-Mangellat, Algérie)* [compte rendu]. *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 36 : 210-212.
- Chaker, Salem. 1984. Langue et littérature berbères. Chronique des études. iv (1984-1985). *Annuaire de l'Afrique du Nord* 23 : 449-478.
- Chaker, Salem. 1987. L'affirmation identitaire berbère à partir de 1900. Constantes et mutations (Kabylie). *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 44 : 13-34.
- Chaker, Salem. 1995. *Linguistique berbère. Étude de syntaxe et de diachronie*. Paris & Louvain : Peeters.
- Creusat, Jean-Baptiste. 1873. *Essai de dictionnaire français-kabyle (zouaoua), précédé des éléments de cette langue*. Alger : A. Jourdan.
- Dallet, Jean-Marie. 1953. *Le verbe kabyle : parler des At-Mangellat (Ouaghzen-Taourirt)*. 1. *Formes simples*. Fort-National : Fichier de documentation berbère.
- Dallet, Jean-Marie. 1957. Notes détachées pour servir à l'étude de la syntaxe d'un parler. *Mémorial André Basset*. Paris : Maisonneuve. 17-26.
- Dallet, Jean-Marie. 1982. *Dictionnaire kabyle-français : parler des At Mangellat (Algérie)*. Paris : SELAF.
- Dallet, Jean-Marie & sœur Louis de Vincennes. 1960. *Initiation à la langue berbère (Kabylie)*. 2 vol. Fort-National : Fichier de documentation berbère.

- Delheure, Jean. 1984. *Ağraw n yiwalen tumzabt t-tfransist. Dictionnaire mozabite-français*. Paris : SELAF.
- Delheure, Jean. 1986. *Étude sur la langue mozabite*. Paris : Pères blancs.
- Delheure, Jean. 1987a. *Agerraw n iwalen teggargrent-tarūmit. Dictionnaire ouargli-français*. Paris : SELAF.
- Delheure, Jean. 1987b. *Grammaire de la teggargrent : berbère parlé à Ouargla*. Paris : Pères blancs.
- Delheure, Jean. 1989. Étude sur le mozabite. *Études et documents berbères* 6 : 120-157.
- Delheure, Jean & Pieter Reesink. 1973. Le morphème « n » en ouargli, préposition et/ou connectif. *Le fichier périodique* 119 : 48-73.
- Dirèche, Karima. 2007. Les écoles catholiques dans la Kabylie du XIX^e siècle. Entre évangélisation et assimilation. *Cahiers de la Méditerranée* 75 : 17-27.
- Foucauld, Charles de. 1951-1952. *Dictionnaire touareg-français : dialecte de l'Ahaggar*. 4 vol. Paris : Imprimerie nationale.
- Galand, Lionel. 1975. Libyque et berbère. *École pratique des hautes études. 4^e section. Sciences historiques et philologiques. Annuaire 1974-1975* : 249-259.
- Galand, Lionel. 1988. Le berbère. *Les langues dans le monde ancien et moderne*, 3^e partie : *Les langues chamito-sémitiques*, dir. par Jean Perrot. Paris : Éditions du CNRS. 207-242.
- Galand, Lionel. 1994. La personne grammaticale en berbère. *Faits de langues* 3 : 79-86.
- Galand, Lionel. 2010. *Regards sur le berbère*. Milan : Centro Studi Camito-Semiti.
- Genevois, Henri. 1955. *Ayt-Embarek : notes d'enquête linguistique sur un village des Beni-Smaïl de Kerrata (Constantine)*. Fort-National : Fichier de documentation berbère.
- Genevois, Henri. 1964. *Taqsiṭ el-Ledyur et les sentences sapientiales dans la littérature populaire*. Fort-National : Fichier de documentation berbère.
- Genevois, Henri & Pieter Reesink. 1973. *Djebel Bissa. Prospections à travers un parler encore inexploré du Nord-Chéelif*. Alger : Le fichier périodique.
- Huyghe, Gustave. 1901 [1896]. *Dictionnaire kabyle-français : Qamus qbaïl-rumi*, 2^e éd. Paris : Imprimerie nationale.
- Huyghe, Gustave. 1902-1903. *Dictionnaire français-kabyle, Qamus rumi-qbaïl*. Malines : L. & A. Godenne.
- Huyghe, Gustave. 1906. *Dictionnaire français-chaouia : Qamus rumi-chaouia*. Alger : A. Jourdan.
- Huyghe, Gustave. 1907. *Dictionnaire chaouia, arabe, kabyle et français*. Alger : A. Jourdan.

- Lanfry, Jacques. 1957. Deux notes grammaticales sur le berbère de Ghadamès. *Mémorial André Basset*. Paris : Maisonneuve. 57-60.
- Lanfry, Jacques. 1959 [1946]. *Anejmeɛ n-taddart. L'assemblée du village*. 2^e éd. Fort-National : Fichier de documentation berbère.
- Lanfry, Jacques. 1968. *Ghadamès. Étude linguistique et ethnographique*, 2 vol. Fort-National : Fichier de documentation berbère.
- Lanfry, Jacques. 1971-1972. Deux notes sur le berbère de Ghadamès. *GLECS* 16 : 175-184.
- Lanfry, Jacques. 1973. *Ghadamès. II. Glossaire (parler des Ayt Waziten)*. Alger : Le fichier périodique.
- Lanfry, Jacques. 1974. *Table chronologique et index des articles parus au « Fichier » de 1946 à 1972*. Alger : Le fichier périodique.
- Lanfry, Jacques. 1978. Les Zwawa (Igawawen) d'Algérie centrale (essai onomastique et ethnographique). *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 26 : 75-101.
- Lanfry, Jacques. 2001. Dallet Jean-Marie. *Hommes et femmes de Kabylie*, dir. par Salem Chaker, tome I. Aix-en-Provence : Édisud. 124-131.
- Olivier, Augustine. 1878. *Dictionnaire français-kabyle*. Le Puy : J.-M. Freydier.
- Ould-Braham, Ouahmi. 2004. Nécrologie : Jacques Lanfry (1910-2000). *Études et documents berbères* 19/20 : 329-332.
- Prasse, Karl-G. 1969. *À propos de l'origine de h touareg (tahaggart)*. Copenhague : Munksgaard.
- Reesink, Pieter. 1984. Similitudes syntaxiques en arabe et en berbère maghrébins. *Current Progress in Afro-Asiatic Linguistics. Papers of the Third International Hamito-Semitic Congress (London, 1978)*. Amsterdam & Philadelphie : J. Benjamins. 327-354.
- Reesink, Piet. 2018. La contribution des Missionnaires d'Afrique aux études linguistiques (arabe et berbère). *Written Sources about Africa and their Study/Le fonti scritte sull'Africa e i loro studi*, dir. par Mena Lafkioui & Vermondo Brugnattelli. Milan : Biblioteca Ambrosiana. 357-369.
- Rivière, Joseph, éd. 1882. *Recueil de contes populaires de la Kabylie du Djurdjura*. Paris : E. Leroux.
- Venture de Paradis, Jean-Michel de. 1787-1790. *Dictionnaire de la langue berbère, expliqué en français et en idiome barbaresque*. Mss. Berbère 12 et 14. Bibliothèque nationale de France [édition imprimée établie par P. Amédée Jaubert. 1844. *Grammaire et dictionnaire abrégés de la langue berbère*. Paris : Imprimerie royale].